

La Tour Saint-Nicolas, donjon des Rochelais

Tout juste libérés des Anglais en 1372, les Rochelais en profitent pour obtenir du roi Charles V une autonomie qui va fonder leur puissance pour deux siècles et demi. Construite à ce moment-clé de leur histoire, la tour Saint-Nicolas est le symbole de ce changement de statut.

« **E**n ce temps-là, raconte le chroniqueur Froissart, le roi d'Espagne avait, à la prière et requête du roi de France, mis sur mer une grosse armée d'Espagnols et de Castillans... ».

En ce printemps 1372, La Rochelle et tout son arrière-pays, Aunis, Saintonge, Poitou et Angoumois sont anglais. Le roi de France Charles V, qui veut récupérer ces provinces prises à son père, prévoit une grande offensive et, pour éviter tout renfort anglais, paye son allié espagnol, plus à l'aise que lui sur les mers. La flotte espagnole vient donc devant La Rochelle attendre la flotte anglaise, qui arrive le 23 juin... La bataille navale dure deux jours et le 24, tous les Anglais sont morts ou prisonniers, battus par les Espagnols alliés des Français. Les Anglais ont attendu vainement que les Rochelais viennent les secourir mais ceux-ci, prudents et sentant le vent tourner, « n'en avaient nulle envie, ainsi qu'il apparut »...

La ruse de Chaudrier

Conséquence du désastre naval, les villes de l'intérieur tombent les unes après les autres aux mains des Français durant l'été, d'autant qu'a été perdue avec la flotte anglaise la « nef où se trouvait l'argent dont devaient être gagés et payés les soldats ». Les Rochelais voudraient bien changer de camp avant d'y être forcés et obtenir au passage de précieuses garanties mais « leur château était encore en possession des Anglais et, sans le château, ils n'osaient nullement passer dans le camp français. » Ce château Vauclerc (qui occupait l'emplacement de l'actuelle place de Verdun), ils vont s'en emparer grâce à une ruse de leur maire, le « fin et subtil » Jean Chaudrier : sachant que le commandant anglais ne sait pas lire, il lui fait croire qu'une lettre de son roi ordonne de passer ses soldats en revue à l'extérieur s'ils veulent recevoir leur solde en retard de 3 mois. « Voici de riches nouvelles ! » s'exclament les soldats, qui se précipitent au dehors et sont « rudement ébahis » de se faire cueillir par les soldats rochelais postés là tout exprès.

S'ensuivit une ambassade à Charles V qui reçut « joyeusement » les Rochelais « et écouta volontiers leurs demandes qui furent telles que je vous dirai. Ceux de La Rochelle voulaient tout premièrement, pour se mettre dans le camp du roi, que le château de La Rochelle fût abattu. » Accordé (à contre-cœur), mais ce n'est pas tout : il leur faut aussi le droit de battre monnaie et de refuser l'impôt. Le roi dit oui à tout « et encore, à leur départ, leur donna-t-il de gros cadeaux et de beaux bijoux et riches présents pour rapporter à leurs femmes. » Sans oublier l'anoblissement automatique pour le maire et les échevins de la ville.

Le château rasé en trois jours

Désormais quasi-indépendants, les Rochelais « n'attendent pas 3 jours pour mettre les ouvriers au travail et faire abattre leur château et tout raser au sol, si bien qu'il ne resta pierre sur l'autre et en firent au même endroit un grand tas. » C'est avec cette masse de pierres, pense-t-on, qu'ils édifièrent aussitôt un rempart regardant la mer pour couvrir le nouveau faubourg au sud de la ville, de la porte Saint-Nicolas jusqu'à la tour du même nom.

Symbole de leur autonomie, la tour Saint-Nicolas, bâtie par un architecte d'exception, est directement inspirée du beau donjon que le roi vient de bâtir à Vincennes (la reconstitution ci-dessous la figure avant les destructions du XVIII^e siècle).

Des travaux qui commencent par les fondations dont le pilotis se révèle défailant sur cet épais sol vaseux : la tour penche vers le sud... L'architecte rectifie par un glacis imposant. Témoins de cette pente initiale, les sols des deux premiers niveaux et la corniche, qui a un peu perdu de son horizontalité. Nouvel imprévu en cours de chantier : alors que les problèmes de stabilité sont réglés, la grande arche (représentée ici en transparence 1) d'après les restitutions de Juste Lisch au XIX^e

siècle) prévue pour enjamber la passe est abandonnée. C'est sans doute l'incapacité dans laquelle se trouva à ce moment-là la municipalité de bâtir une tour équivalente de l'autre côté qui condamna le projet.

L'entrée dans la tour se faisait à l'époque au niveau bas 2. On entrait dans une vaste pièce octogonale consacrée à la défense. Voûtée d'ogives, elle était munie de longues arbalétrières dans l'épaisseur du mur 3 et la chaîne qui fermait le port s'y ancrant, un passage 4 étant ménagé à cet effet dans le mur ouest.

Au-dessus, 5 la salle publique des logements seigneuriaux elle aussi octogonale et voûtée d'ogives. Un oculus percé dans la clé de voûte 6 permet de communiquer entre les niveaux.

Encore au-dessus, la chambre d'apparat 7 communicant avec une chapelle 8. Elle était surmontée d'une salle circulaire, rasée au XVII^e siècle, elle-même entourée du chemin de ronde 9 à 30 mètres au-dessus de l'eau (très abîmé par les sièges des XVI^e et XVII^e siècle, il a été entièrement restauré au début du XX^e siècle).

Le haut de la tourelle en éperon 10 domine la passe de ses 38 mètres et comporte dans sa structure un couloir 11 assurant la continuité du chemin de ronde et cinq salles 12 qui ont pu servir de chambres.

Dans l'épaisseur des murs de la tour, un écheveau d'une complexité unique qui permettait de rejoindre les

différents niveaux grâce à 2 rampes droites et 2 escaliers en vis imbriqués l'un dans l'autre. Système génial, encore complexifié par les galeries défensives 13 surveillant la passe. Le but était de clairement séparer les fonctions : une circulation à but défensif pour les soldats, une circulation « noble » pour les personnages de marque.

De 1382 à 1390, pour fermer le « havre neuf » face à la tour Saint-Nicolas, les Rochelais bâtissent la tour de la Chaîne 14 avec les pierres de délestage larguées par les navires.

Sous le chemin de ronde 15 les statues du roi Charles VI et de sa femme Isabeau de Bavière ornaient le haut de la tour, qui servit au XVI^e siècle de mausolée des grands héros huguenots, puis de poudrière, d'où une explosion dévastatrice lors du siège de 1651 qui la laissa à ciel ouvert jusqu'à une restauration (3 mètres plus bas) au début du XX^e siècle.

À la base, une salle voûtée 16 d'où partait un escalier 17 dans l'épaisseur du mur cylindrique. La chaîne 18, retrouvée au fond du port au XIX^e siècle, est exposée aujourd'hui sur la place devant la tour. Elle était actionnée à travers un conduit surmonté par la « petite tour de la chaîne » 19, détruite dans les années 1820.

À lire : « Une double révolution à La Rochelle : la tour Saint-Nicolas », Jean Mesqui, tome 148-II du Bulletin Monumental, Société Française d'Archéologie 1990 ; « Les tours de La Rochelle », Jean-Claude Bonnin et Nicolas Faucher, Éditions du Patrimoine 1998, « Chroniques de J. Froissart », tome 8 (1370-77), Société de l'Histoire de France 1888.

STUDIO IFFÈREMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat.
Illustrations : Richard Mahoudeux, Jean-François Péneau.

